ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

par P. OZENDA

DEMANGEOT J., 1992 - Les milieux "naturels" du globe. Masson, Paris, 276 p.

Ce remarquable ouvrage continue sa brillante carrière. La 4e édition est enrichie de citations littéraires en exergue de chaque chapitre. Dix-huit tableaux de chiffres, pour la plupart inédits, ont été ajoutés ; les orientations bibliographiques ont été mises à jour. Un livre qui intéresse tout autant les biologistes que les géographes ; un chapitre introductif définit avec précision les notions d'écosystème, de milieu naturel et de niveaux d'intervention anthropique.

DURRIEU G., 1993 - Ecologie des champignons. Masson, Paris, 207 p.

Après un chapitre introductif, originalité de la Mycologie, qui est en fait un rappel des Caractères généraux des Champignons mais où un tableau des grandes lignes de leur systématique serait bien utile, l'ouvrage comprend trois parties. La première traite des relations des champignons avec le milieu physique ; température, eau, lumière. La seconde partie, la plus importante, concerne les liens avec les autres êtres vivants : les saprophytes et le rôle des Champignons comme décomposeurs de cellulose et de lignine, la symbiose lichénique et mycorhizienne, le parasitisme sur les végétaux, les rapports avec les animaux (symbiose, coprophytes, prédateurs, mycoses), enfin les compétitions entre champignons. La troisième partie commence par une peu convaincante évocation d'une éventuelle mycosociologie, mais se poursuit par trois chapitres très concrets sur la place des champignons dans les biocénoses et les écosystèmes prairiaux, forestiers, aquatiques. Ce livre a le mérite d'une grande originalité, dans sa conception comme dans sa rédaction qui reste partout très vivante. Il traite des aspects modernes et le pic de la bibliographie se situe dans les dix dernières années. On peut regretter toutefois que, se situant trop exclusivement sur le plan de l'écologie stationnelle, il privilègie une collection de cas, certes tous bien choisis, mais sans un retour suffisant sur les phénomènes généraux (antibiose, réactions des hôtes parasités). Il nous semble manquer en particulier une ouverture réelle sur la biogéographie. Comme c'est déjà certain pour les Lichens, celle des Champignons doit être sensiblement différente de celle des Phanérogames, les espèces beaucoup plus cosmopolites et en conséquence les extrapolations relatées p.134 pourraient être fortement revues en baisse.

PEDROTTI F., *et al* 1991 - Carta della Vegetazione reale d'Italia, Scala 1/1 000 000

C'est la première carte de végétation réelle de l'Italie, hormis une tentative antérieure de Fenaroli (1970) dont la carte était imprécise et la notice en partie erronée. La carte nouvelle est l'oeuvre d'un groupe important : le générique comporte 23 noms de botanistes, tous connus pour des travaux précédents en cartographie de la végétation. C'est un travail considérable et méritant, car le territoire italien n'est pas, comme celui d'autres pays, déjà entièrement couvert par des cartes à moyenne échelle, et les auteurs ont donc dû procéder à une première transcription cartographique de nombreuses données. 54 unités sont distinguées et délimitées avec précision, après une division du pays en deux grandes régions : euro-sibérienne et méditerranéenne, séparées par une ligne oblique bordant le Sud de la plaine du Pô, sensiblement de Gênes à Rimini. Des stations d'espèces rares, de valeur biogéographique exceptionnelles, sont indiquées en surcharge.

Malheureusement la lecture de la carte est un peu difficile, en raison de la similitude de diverses couleurs et de l'absence de numéros de repérage. En outre le choix des couleurs s'écarte parfois des conventions maintenant habituelles : des formations mésophiles en vert jouxtent des thermophiles en bleu, l'Ostryaie est en bleu comme la Hêtraie ce qui rend peu expressive la représentation des Préalpes, et la zone à *Quercus trojana* calabraise passe inaperçue. Quelques points de détail : la limite des deux grandes régions paraît un peu arbitraire en Ligurie, et la Sardaigne semble avoir été traitée différemment des autres régions dans ses parties non sylvatiques. En fait, la lecture de la carte devient plus aisée si l'on dispose à côté de l'excellente carte de la Végétation potentielle publiée peu avant par F. PEDROTTI et ses collaborateurs.

Il ne reste qu'à souhaiter une notice détaillée venant bientôt compléter cette magistrale synthèse de la Végétation de l'Italie.

SCHWEINFURTH U., *et al.*, 1993 - Neue Forschungen im Himalaya (Nouvelles recherches dans l'Himalaya). Fr. Steiner Verlag, Stuttgart, 293 p.

Cet ouvrage collectif a été réalisé par l'Institut de l'Asie du Sud-Est de l'Université de Heidelberg, dont les travaux concernent essentiellement la recherche himalayenne sous ses différents aspects, géographiques, biologiques et humains et dont le directeur, Prof. U. Schweinfurth, est depuis longtemps spécialiste de cette chaîne. L'ouvrage comprend une suite de mises au point, en langue allemande, chacune suivie d'une abondante bibliographie et d'un résumé en anglais. U. Schweinfurth. La végétation (on notera en particulier des apports nouveaux sur les vallées internes sèches, de l'Afghanistan à la Chine occidentale). K. Jetmar : Les adaptations humaines dans le N.W. de l'Himalaya et le Karakorum. P. Snoy : Economie pastorale alpine en Hindukouch et Karakorum. H. Kreutzmann : Evolution socio-économique chez les Hunza du Karakorum. E. Grötzbach : Tourisme et environnement dans les montagnes du Nord-Pakistan. Ch. Kleinert : Tradition et modification de l'habitat dans la vallée de la Kali Gandaki au Népal central. S. von der Heide : Les Thakali du Thak Kola et leurs migrations, Népal central. G. Miehe : Contribution de l'étude de la végétation à la climatologie de haute montagne ; l'exemple du Langtang, Népal. D. Schmidt-Vogt : L'économie montagnarde dans les avant-chaînes du Jugal Himal, Népal. J. Martens : Arthropodes dans la pédofaune de l'Himalaya central. U. Schweinfurth : Nord-Ouest et Nord-Est, contribution à la géographie politique de l'Himalaya.

POLDINI L., 1989 - La vegetazione del Carso isontino e triestino. Lint, Trieste, 313 p.

Il s'agit de la partie de territoire italien située entre le littoral de l'Adriatique et la Slovénie, de Trieste à Monfalcone, soit une bande de 40 km de longueur sur 5 km de largeur moyenne. La région présente un intérêt exceptionnel, en raison de la richesse de sa flore et de sa faune, et de la coexistance de plusieurs ensembles biogéographiques. La végétation méditerranéenne proprement dite n'occupe que quelques enclaves le long de la côte, probablement en raison des précipitations partout supérieures à 1200 mm. Les autres formations végétales du territoire se partagent en deux groupes, dits subméditerranéen et euro-sibérien (= médioeuropéen) dont les chefs de file sont respectivement le "Charme blanc" (*Carpinus betulus*) et le "Charme noir" (*Ostrya carpinifolia*). La synthèse de trente années de travaux permet à l'auteur, professeur à l'Université de Trieste, de donner la description de 80 associations (dont une vingtaine sont nouvelles ou décrites antérieurement par lui-même) et de nombreux sous-types, accompagnée de 87 tableaux phytosociologiques. Un dernier chapitre concerne les critères d'évaluation de la "valeur naturaliste" de ce Karst. L'ouvrage se termine par une bibliographie de 300 titres environ, de tables détaillées, d'un résumé en anglais et d'une carte de la végétation à 1/50 000 distinguant une quarantaine d'unités. Les illustrations comportent 430 figures, dont la moitié sont de remarquables photographies en couleurs ; le livre est présenté sous une forme luxueuse et la disposition typographique facilite la lecture.

POLDINI L., 1991 - Atlante corologico delle Piante vasculari nel Friuli-Venezia giulia. Regione autonoma, Direzione delle Foreste e dei Parchi, Udine, 900 p.

La partie essentielle de ce superbe volume est constituée des cartes de répartition de 2780 espèces ou sous-espèces, la région étant divisée en 72 rectangles de 11 x 13 km chacun (correspondant à un quart des feuilles de la carte d'Italie à 1/50 000). Auparavant, le premier chapitre relate l'histoire de l'exploration floristique de la région ; puis vient la description des éléments physiographiques (sols et climat), la définition des formes biologiques des végétaux, la distinction de 19 groupes chorologiques (ou "géoéléments"), conduisant à une subdivision phytogéographique du territoire étudié. Vient ensuite une étude de l'endémisme et des vicariances, et celle de la végétation synanthropique. L'ouvrage est illustré de 79 remarquables photographies en couleurs de plantes et de paysages végétaux. Une bibliographie considérable, de 800 titres environ, et un index terminent le volume.

par B. SOUCHIER

HALUWYN Ch. Van, LEROND M., 1993 - Guide des lichens. Lechevalier, Paris, 344 p.

Voici un ouvrage d'initiation à la connaissance des lichens, passionnant et fort utile pour un vaste public, qu'il s'agisse du débutant, du pédagogue, ou du praticien de terrain, naturaliste et écologue. Sous une forme condensée et didactique, le lecteur trouvera un exposé quasi exhaustif sur les lichens, - morphologie, structure et fonctionnement -, et leurs relations avec l'environnement. Outre les bases descriptives et taxonomiques, l'ouvrage consacre une place importante à des sujets d'actualité, tels sont : Nature symbiotique des lichens (ultrastructure et biochimie des échanges) - Ecologie et dynamique des lichens - Pollution et Bioindication quantitative des lichens.

Les auteurs n'ont eu aucune prétention à écrire un nouveau traité de lichénologie, après bien d'autres déjà parus, dont celui du Professeur Des Abbayes publié par le même éditeur, il y a 40 ans. Leur souci constant a été d'éveiller la curiosité du lecteur "pour en savoir plus".

Il est intéressant d'apprendre au fil des pages, que la lichénologie a connu au milieu du 19ème siècle des débats homériques, quant à la théorie "algo-lichénique" longtemps rejetée par Nylander, savant talentueux, finlandais émigré à Paris, dont on ne comprend guère aujourd'hui les raisons d'un tel aveuglement.

Plaidoyer pour l'Ecosystème Lichen. Ce petit livre vous apprend enfin que ce système biologique, adapté aux conditions extrêmes, avait été la manne providentielle des Hébreux dans le désert, et que les bergers nomades et leur troupeaux de rennes ont su conserver cette ressource très lentement renouvelable, bergers plus soucieux d'écologie que les vendeurs de parfums aux noms prestigieux (Coty *et al*) dévastateurs dans les régions méridionales de la "mousse du chêne" aux senteurs subtiles de "Chypre et de fougères".